

Prédication Romains 6, 3-11

[Que le Seigneur guide cette parole et ouvre nos cœurs à l'écoute par son Esprit.]

Eau de Vie (Cyprien Raphaëre)

La naissance

C'est une source qui jaillit de la montagne
Et autour de laquelle
La nature respandit

L'enfance

C'est un filet d'eau qui bondit de toutes parts
Sans pouvoir échapper
A l'appel de la vallée

L'adolescence

C'est un ruisseau qui cherche son lit
Au milieu des rochers
Et au milieu des prairies

L'âge mûr

C'est une rivière qui grandit lentement
Mêlant parfois son flot
A celui d'une autre rivière
Pour être toutes deux plus fortes
Et pouvoir aller plus loin

La vieillesse

C'est un fleuve qui coule paisiblement
Repensant à son long périple
Depuis cette lointaine montagne

Mais

Quel que soit le fleuve
La rivière ou le ruisseau

Le filet d'eau ou la source

Ils arrivent tous
Tôt ou tard
Là où tant d'autres sont déjà allés
Là où tant d'autres se sont déjà retrouvés
Dans l'océan.

Le poème que je viens de vous lire établit un lien entre l'eau et la vie. Il s'agit ici d'une association que nous avons probablement déjà entendue des centaines de fois. Sans eau, un humain peut survivre seulement trois jours. L'eau est donc un besoin vital pour nous.

Nous avons également appris que les premières formes de vie qui se sont développées sur notre planète se sont développées dans l'eau. Sans eau, les formes de vie que nous pouvons observer aujourd'hui n'auraient donc jamais vu le jour.

Et finalement, l'eau est l'élément matériel utilisé lors du baptême. Le contact avec l'eau marque notre entrée dans une vie nouvelle avec Dieu.

Quand nous pensons à l'eau, les premières idées que nous y connectons sont souvent positives. Nous pensons peut-être à l'eau rafraîchissante de la piscine pendant les jours d'été très chaudes, à la joie d'une journée passée au bord de la mer.

Pendant que les premières associations qu'une réflexion sur l'eau crée dans notre pensée sont celles liées à l'eau en tant que source de vie, Paul, en parlant du baptême dans son épître aux Romains, nous rappelle une autre caractéristique de l'eau :

« Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle. » (Rm 6,4)

Pour Paul, être submergé dans l'eau, selon la coutume du baptême dans l'église ancienne, signifiait la mort de la personne baptisée. Pour arriver à cette vie nouvelle, annoncée dans notre passage, il fallait d'abord mourir. De cette façon, le texte de la prédication de ce jour nous invite également à réfléchir sur l'eau dans ses dimensions plus sombres. Si nous y réfléchissons, l'eau peut apporter la mort et la destruction tout aussi bien qu'elle peut être source de vie. Si nous pensons aux tsunamis ou aux inondations, l'eau montre sa force immense et destructible. Dans le récit biblique du déluge, l'eau est utilisée pour éradiquer presque la totalité de la vie sur la terre.

L'eau représente alors une force énorme mais ambiguë, qui peut apporter la vie tout autant qu'elle pourra la détruire. Si tel est donc le caractère de l'eau, comment comprendre le baptême, notamment tel qu'il est défini par Paul dans sa lettre aux Romains ?

Quand Paul parle du baptême, il parle de la vie tout autant qu'il parle de la mort. Nous l'avons entendu lors de la lecture de l'épître de ce jour. Dans ce passage, être baptisé signifie mourir tout autant que renaître, vivre d'une vie nouvelle. Le baptême est considéré comme une transition entre la mort et la vie. La mort en fait partie. Le baptême n'est pas un acte qui suit la mort, il l'intègre.

Entre la mort et la vie, Paul place un autre élément : le péché. Peut-être pour mieux comprendre ce lien établi entre mort, vie et l'acte du baptême, il faudra s'interroger d'abord sur ce terme : le péché.

Alors le péché, c'est quoi ?

La bible nous propose plusieurs réponses à cette question. Le péché c'est une faute. Le péché c'est une désobéissance à un commandement divin. Le péché c'est un comportement immoral.

Donc le péché c'est un acte ? Ou un mauvais comportement ?

Si nous regardons d'un peu plus proche notre texte de l'épître aux Romains, il semble que Paul parle du péché plutôt au sens d'un état de vie que en tant qu'acte concret et unique :

« Notre vieil homme a été crucifié avec lui pour que soit détruit ce corps de péché et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est libéré du péché. » (Rm 6, 6-7)

Donc dans ce texte de Paul, comment comprendre le péché en tant qu'état et non en tant qu'acte ? Pour y répondre j'aimerais vous proposer une autre définition du péché : Le péché c'est la rupture de la relation entre Dieu et l'humain. Pour rendre cette définition un peu plus concrète j'aimerais vous proposer une image : l'état du péché c'est un humain qui tourne le dos et se replie complètement sur lui-même. C'est un état d'isolement total.

Dans cet isolement de toute relation, la source vitale ne peut pas arriver à cette personne et cette déconnexion de la source vitale c'est ce que nous pouvons définir en tant que mort spirituelle.

Mort et péché sont donc étroitement liés. Le premier terme, la mort, décrit donc l'isolement pendant que le deuxième terme, le péché, décrit la cause de cet isolement, à savoir le détournement des relations vitales.

Le baptême est donc un acte qui accepte cette personne dans son état d'isolement et qui l'aide à se relever, à lever la tête et s'ouvrir aux

relations. Et en même temps, le baptême établit une relation qui ne pourra jamais être détruite, celle à Dieu.

En établissant cette relation, l'isolement total que nous appelons la mort est donc dépassé et la personne peut passer à l'état de la vie, un état qui marque la connexion à Dieu qui est la source de cette vie.

Reste une dernière question à poser : comment expliquer que, même après mon baptême, je peux entrer dans des phases dans lesquelles je me sens déconnecté(e) de Dieu, et pendant lesquelles je me sens seul(e) et isolé(e) ? Si ces phases peuvent revenir, est-ce que le baptême a réellement changé quelque chose ?

Ce que nous célébrons dans le baptême, c'est une promesse que Dieu nous fait. Peu importe combien de fois nous arrivons dans un état dans lequel nous ne pouvons plus sentir notre relation à lui, Dieu promet d'être toujours là, les bras ouverts, tel que le père du fils perdu. Il est prêt à attendre jusqu'à ce que nous soyons prêts à retourner le regard envers lui. Le fait de relever notre regard vers Dieu, de vouloir avancer notre vie avec lui et travailler sur nous-mêmes, ce serait alors la repentance.

Amen.

Patricia Böckmann